

[Text]

Mr. Gustafson: I would agree with that. Of course, with the Americans filling 65% of the international market while we are filling 20%, certainly we as Canadians have to be cognizant of this challenge. There is no question about that. I do not think anybody would argue with that.

The point I see is that we are becoming a very global economy. This is not something our government chose; it is a reality of the international situation. I think we have to face that situation and we have to face it objectively. I feel very positive, as a farmer myself, that our product is as good as any in the world. As you say, we cannot compete with the U.S. pressure as a farmer, but we can compete around the world. There is no question about that.

That is very, very positive. In fact, the fear that the U.S. farmer has is that they cannot compete with us. They cannot compete with our variety. Why are the American millers buying our grain? Because it is better. They want it. They are here buying it. You know that and we know that.

Mr. Larsen: It is the cost and quality thing we are talking about.

Mr. Gustafson: I wish the opposition knew that.

Mr. Larsen: I agree with you, but I want to emphasize again, as we are suggesting in our submission here, that there be a delegation to Washington. I have suggested, in response to the question, that we broaden that discussion out with other wheat-producing and marketing countries and see if we can get some understanding in that area as well. Of course, we have to continue our efforts with regard to GATT and world trade. We are in a global economy. We have to recognize that and we have to work towards some solution to allow the marketplace and the producer to survive in this global economy.

If things keep going the way they are for the western Canadian farmer—I understand it is not that much better in Ontario—we will not have an agricultural industry in Canada.

A voice: I think he just summed it up.

Mr. Gustafson: Just one short comment. Gorbachev saw the problem in Russia. He has now moved that country to say, "We are not going to be protectionist; we are going to allow you people to travel". He saw the problem in agriculture.

Is there not a danger that we can get caught in the same protectionist mode that other countries and even Eastern Europe got caught in? We hear it, and the government, day after day from the opposition. You would think they were completely protectionist and had no understanding whatever of the international situation and the global economy we live in.

[Translation]

M. Gustafson: Je suis d'accord avec vous. Bien sûr, alors que les Américains occupent 65 p. 100 du marché international, nous n'en occupons que 20 p. 100; nous devons donc certainement tenir compte de ce défi. Cela ne fait aucun doute. Je ne pense pas que quiconque puisse s'opposer à cela.

Mais l'important, d'après moi, c'est que notre économie se mondialise considérablement. Ce n'est pas notre gouvernement qui en a décidé ainsi; c'est une réalité internationale. Je pense que nous devons donc faire face à cette situation, en toute objectivité. Puisque je suis moi-même agriculteur, je suis convaincu que notre produit n'a rien à envier aux autres. Comme vous le dites, nous ne pouvons pas soutenir la concurrence des États-Unis, mais nous pouvons être concurrentiels sur les marchés mondiaux. Cela ne fait aucun doute.

C'est un aspect extrêmement positif. En fait, la grande crainte des agriculteurs américains, c'est qu'ils ne peuvent pas soutenir notre concurrence. Ils ne peuvent pas offrir la même variété que nous. Pourquoi les minoteries américaines achètent-elles notre grain? Parce qu'il est meilleur. C'est celui qu'elles veulent. Elles viennent donc ici pour l'acheter. Vous le savez aussi bien que moi.

M. Larsen: C'est une question de coût et de qualité.

M. Gustafson: J'aimerais bien que l'opposition le sache.

M. Larsen: Je suis d'accord avec vous, mais je tiens à répéter ce que nous avons dit dans notre mémoire, à savoir qu'il faudrait envoyer une délégation à Washington. En réponse à une question à ce sujet, j'ai suggéré que nous élargissions les discussions pour inclure d'autres pays producteurs et vendeurs de blé et pour voir si nous pouvons en arriver à une entente dans ce domaine également. Bien sûr, nous devons poursuivre nos efforts en ce qui concerne le GATT et les échanges internationaux. Nous vivons dans une économie mondiale. Nous devons le reconnaître et travailler à la recherche d'une solution qui permettrait aux acheteurs et aux producteurs de survivre dans cette économie mondiale.

Si les choses continuent à être ce qu'elles sont pour les agriculteurs de l'Ouest canadien—et j'ai l'impression que la situation n'est pas beaucoup plus rose en Ontario—, nous n'aurons tout simplement plus d'industrie agricole au Canada.

Une voix: Je pense qu'il vient de résumer toute la question.

M. Gustafson: Un bref commentaire, si vous me le permettez. Gorbatchev a bien vu quel était le problème en Russie. Il a maintenant apporté des changements, en décidant de ne plus être protectionniste et de permettre à sa population de voyager. Il a vu en quoi consistait le problème dans le domaine de l'agriculture.

Est-ce qu'il n'y a pas un risque que nous nous retrouvions dans le même moule protectionniste que certains autres pays, et même les pays d'Europe de l'Est? L'opposition nous le répète chaque jour, et au gouvernement aussi. On pourrait croire que ce sont des protectionnistes à mort, qui ne comprennent pas la situation internationale et l'économie mondiale dans laquelle nous vivons.